

NATIVITE DU SEIGNEUR – MESSE DU JOUR

LECTURES

Is 52, 7-10

Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce la paix, le messager de la bonne nouvelle, qui annonce le salut, celui qui vient dire à la cité sainte : « Il est roi, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs, leur appel retentit, c'est un seul cri de joie ; ils voient de leurs yeux le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, ruines de Jérusalem, car le Seigneur a consolé son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la force divine de son bras aux yeux de toutes les nations. Et, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront le salut de notre Dieu.

Ps 97, 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6

R/ La terre entière a vu le Sauveur que Dieu nous donne.

- Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire.
- Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ; il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël.
- La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez !

- Jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments ; au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur !

He 1, 1-6

Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils, qui porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux ; et il est placé bien au-dessus des anges, car il possède par héritage un nom bien plus grand que les leurs. En effet, Dieu n'a jamais dit à un ange : Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré. Ou bien encore : Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils. Au contraire, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que tous les anges de Dieu se prosternent devant lui.

Jn 1, 1-18

Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de

Dieu. Ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « Voici celui dont j'ai dit : Lui qui vient derrière moi, il a pris place devant moi, car avant moi il était. » Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce : après la Loi communiquée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître.

+

Abbatiale d'Ēlenberg, Mardi 25 décembre 2012

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous. » En cette sainte Nuit, nous avons accueilli le mystère de cet Enfant-Dieu, arrivé dans le cercle d'une famille pauvre. Messie qui comble la longue attente du Peuple d'Israël – et cette attente confuse d'une multitude bien plus large, ceux dont l'esprit a gardé quelque fraîcheur de l'enfance, et qui savent s'émerveiller devant les histoires et les événements. Dans la multiplicité des religions du monde, il y a beaucoup de mythologies, des histoires de dieux, où l'imagination des hommes exprime à sa manière son désir de comprendre et d'expliquer la divinité. La réalité de l'Incarnation renverse cette imagination : ce ne sont pas les dieux qui vivent des aventures humaines, mais Dieu qui vit en homme parmi les hommes. Malgré ce renversement, il reste quelque intuition commune et essentielle : l'aventure humaine est importante, elle a une consistance propre même face au mystère du divin. Les mythologies ont un peu changé en deux mille ans ; mais finalement entre les aventures de Zeus et d'Athéna, et celles qui ont cours aujourd'hui au sujet des martiens et autres extraterrestres, l'évolution est minime. Pour les personnes qui y croient, ou qui essaient de se persuader qu'elles y croient, il y a au moins comme une préparation à accueillir l'étonnante Nouvelle de ce Dieu devenu homme, de Dieu Se révélant et Se communiquant à nous au travers d'une aventure humaine, dans notre propre histoire.

Il y a cependant d'autres désirs que l'Incarnation vient combler, d'un autre registre que les désirs de notre imagination. Il y a ce désir profond de la vérité, qui a conduit et conduit encore tant d'hommes vers le mystère de Dieu, qui les conduit vers le Christ. Les mages venus d'Orient arriveront aussi à la crèche – bien après les bergers du petit peuple d'Israël, mais c'est pour eux aussi que le Christ S'est manifesté, pour les sages, les savants, les philosophes.

« Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. » Cette plénitude de vérité s'est amplement manifestée, par la fécondité de la foi chrétienne greffée à la raison humaine, au long de deux millénaires d'histoire de l'Eglise. Le cosmos, dans son harmonieux fonctionnement, dans la finalité qui le caractérise, porte la marque certaine de Son Créateur. Or Jésus est ce « Fils [de Dieu] par qui Il a créé les mondes »,

comme le dit la lettre aux Hébreux ; « par Lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui », précise saint Jean. Il n'y a aucune vérité que les hommes aient pu découvrir, par l'exercice de leur raison, qui ne soit en harmonie avec le mystère du Christ. Au point que Jésus pourra dire avec assurance, au moment de Son procès : « Quiconque est de la vérité écoute ma voix. »¹

Nombreux sont nos contemporains qui, dans leur recherche de la vérité religieuse ou au moins philosophique, admettent que Jésus est un maître de sagesse, un philosophe de premier ordre. C'est pour nous une grande joie, une solide espérance pour tous ceux qui cherchent la vérité. En goûtant chaque bribe de l'enseignement de Jésus, nous confessons cependant que le vrai Christ est encore plus grand que ce Jésus-là. Dans la foi, nous sentons même que le plus important dans le Christ n'est pas précisément Son enseignement, mais tout Son être, Sa mission. Il a beaucoup parlé et enseigné au cours de Son ministère, mais nous savons qu'Il n'est finalement pas tant né pour enseigner que pour mourir. La grande affaire, pour Jésus, était de traverser la vie humaine, pour remplir toute la condition humaine de Sa divine présence, jusqu'à Sa Passion et Sa mort. La lettre aux Hébreux nous a donné ce raccourci saisissant : « Dans ces derniers temps, Dieu nous a parlé par ce Fils. Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de Son être, ce Fils, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine. » Dans ce bref descriptif, un seul événement de la vie terrestre du Christ est mentionné : Sa mission de purifier l'humanité du péché, par Sa Passion.

Car finalement c'est face au mystère du mal, qui marque profondément ce cosmos, que Jésus a donné la plus pertinente réponse. La réponse de la Bonté ultime de Dieu, qui resplendit dans le don de soi par amour, dans un amour qui s'épanche en miséricorde. Une réponse non verbale, terriblement exigeante, mais qui a ouvert une vraie route là où toutes les sagesse du monde capitulent ou ne trouvent que des échappatoires.

« A tous ceux qui croient en Son Nom, Il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. » En ce jour de Noël, où nous contemplons dans la Crèche le Premier-Né, nous sommes invités à croire à l'éminente condition qui est la nôtre, en disciple de ce Jésus. A Lui en rendre grâce, Lui qui comble les désirs les plus profonds de notre cœur. Lui qui nous a rejoints dans notre histoire, au-delà de tout ce que nous pouvions imaginer ; Lui qui est présent au commencement et au terme de tous nos désirs de la vérité. Par la foi et le baptême, nous sommes greffés à Lui ; par les Sacrements de l'Eucharistie et du Pardon, Sa vie divine nous envahit davantage de jour en jour. En entrant ce matin dans Son Eucharistie, nous Lui demandons d'avancer avec humilité et confiance selon Son Projet, selon Son désir : que cette joie qui remplit nos cœurs lorsque nous commémorons Sa naissance envahisse tous les recoins de notre vie, jusqu'à nos épreuves. Entrons donc de toute notre foi dans le mystère de l'Eucharistie, et notre cœur y trouvera la source de la Joie des enfants de Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

Fr. M-Théophane +

¹ Jn 18,37